



Verrières-le-Buisson

**Cérémonie du souvenir
& d’Hommage à David Régnier**

Discours de Monsieur Le Maire
François Guy Trébulle

20 juin 2024

Chers Amis,

Il y a trois ans, en août 2021, nous avons célébré la mémoire d’Honoré d’Estienne d’Orves, fusillé par les Allemands en août 1941 en raison de son engagement dans cette même résistance.

Il y a deux jours, le 18 juin, nous commémorions l’appel lancé par le Général de Gaulle, qui marqua l’entrée de la France dans une nouvelle époque, ouvrant l’épopée de la Résistance.

Le 6 juin, les quatre-vingts ans du débarquement de Normandie ont été célébrés.

Dans deux mois, fin août, nous fêterons les 80 ans de la libération de Verrières.

Entre ces deux anniversaires, nous voici rassemblés pour évoquer la figure de David Régnier.

David Régnier, 18 ans pour toujours,

Ce neveu d'Honoré d'Estienne d'Orves, ce fils de Verrières, né à Verrières, 15 rue de Paron, qui vécut tout près d'ici dans la propriété où habitaient ses parents, cet enfant de notre ville qui vécut notre vie, pour toujours a 18 ans.

Depuis 80 ans il a 18 ans.

Depuis qu'il a été exécuté, allant jusqu'au bout du don de sa personne qu'il avait fait à la France.

Il n'en avait que 16 lorsque le 29 août 1941, Honoré d'Estienne d'Orves a été exécuté.

Il étudiait à Lakanal, à Sceaux, militait à la jeunesse étudiante chrétienne.

Il n'en avait que 17 lorsqu'il s'est engagé corps et âme dans le mouvement de résistance Défense de la France.

Le mémoire de proposition pour l'ordre des compagnons de la Libération est assez laconique, mais il décrit son action : « au départ, distribuer des journaux, monter la chaîne de diffusion, puis peu à peu s'enhardir, aller dans les lycées, lancer des tracts dans la rue, dans les amphithéâtres de faculté, coller sur les affiches de l'occupant... »

La Formule est désormais connue « *Pure et noble figure d'un chef de race de 17 ans, animateur né, a révélé dans l'organisation de résistance dont il faisait partie de précoces qualités d'organisation* ».

Mais l'organisation n'est pas tout, il lui fallait l'action. Plus d'action.

Lui qui était « toujours au plus fort de l'action », lui qui est présenté comme un chef – si jeune – réfléchi, soucieux de ne pas exposer inutilement la vie de ses hommes. Oui, comme cela a été écrit peu après sa mort « *ce garçon de moins de 18 ans s'est révélé un chef de guerre* ».

Son dernier fait d'arme est remarquable, il est allé, avec une poignée d'hommes ; jusqu'à « *attaquer à main armée un train de troupes ennemies* ». Ils attaquèrent un train de chars puis, juste après, à la mitrailleuse, un train de troupes immobilisé par la destruction de la voie.

Ce sont ces actions qui permirent de faciliter l'avancée des troupes alliées et de ralentir, voire paralyser les forces allemandes, privant le front de leur secours.

Ce sont ces actions et celles de tant d'autres groupes qui permirent de dire le moment venu que la France, pour une part importante, avait pleinement pris part à sa libération. Avec les Alliés bien sûr, mais pleinement actrice, avec l'Armée de Delattre, avec la 2^e Division Blindée de Leclerc...

Là, comme son oncle avant lui, David Régnier et ses compagnons furent trahis. Si près de la victoire... Il se trouva quelqu'un pour dire aux Allemands où était leur maquis.

Ils étaient 60, ces maquisards, à Ronquerolles, encerclés par tout un régiment.

Les amateurs d'histoire songeront à Camerone, mais à Camerone les Français étaient des soldats aguerris, des légionnaires, à Ronquerolles ce n'étaient que de très jeunes volontaires qui faisaient face aux troupes allemandes.

Un commandant FFI qui rédigea une note en 1945 – et ils s'y connaissaient en héroïsme les FFI de 1945 ! – en peu de mots dit tout « *Cerné, blessé a fait battre désespérément ses hommes jusqu'à épuisement total des munitions. Achevé sur le terrain le 19 juin 1944.* »

Ronquerolles ! 60 contre un régiment ; des armes de poing face à des auto-mitrailleuses, des mortiers, des chiens. 60 contre un millier. Le combat dura 36 heures !

Quel sens a le combat de si jeunes gens contre tout un régiment ?

Quel sens a la mort lorsqu'elle est inéluctable dans un combat acharné ?

Faut-il se battre encore lorsque l'on sait bien que c'est désespéré, qu'il n'y aura pas de secours, pas d'issue ?

Ce sens il existe, il a un nom, celui de l'honneur, celui de « sacrifice ».

Oui, David Régnier et ses compagnons se sont sacrifiés. À vue humaine, ils ont échoué.

Pourtant ils ont permis à leurs compagnons, nombreux, de fuir pour, plus tard, reprendre le combat.

Pourtant ils ont tenu et jusqu'au bout ont combattu pour la cause la plus noble qui soit, la liberté dans l'honneur. Cette liberté dans l'honneur retrouvé qu'appelait de ses vœux son oncle dans sa dernière lettre.

Le mémoire qui décrit cet épisode ne se termine pas par la mort de ces héros, exécutés après avoir été capturés lorsqu'ils n'avaient plus de munitions et étaient submergés par le nombre.

Entendez ce qu'il dit « *A sauvé le PC par son courage désespéré, l'ennemi n'osant plus attaquer des hommes qui se battaient avec un tel acharnement* ».

Encore une courte phrase « *le sacrifice des morts avait sauvé les vivants* »

Tout est dit !

David Régnier, ce 20 juin 1944, a scellé son destin par son sacrifice. Il a sauvé des vies, il a donné la sienne. Non, sa mort n'est pas un échec, son sacrifice n'est pas vain même si le prix est le plus élevé qui soit.

David Regnier nous a montré qu'au vingtième siècle il était encore possible d'être un chevalier ; le digne descendant de ces héros qui l'inspirèrent, nous ne pouvons en douter.

Il recevra d'ailleurs bien des honneurs, la Légion d'honneur, la Croix de la Libération et la médaille de la Résistance. Chevalier, oui, il le fut pleinement, et de quelle manière !

La commémoration d'aujourd'hui n'obscurcira pas la fête que nous partagerons pour célébrer l'anniversaire de la Libération. Elle en révèle le prix.

À vous, enfants de Verrières, comme lui, je vous demande de vous souvenir que David Regnier n'est pas que le nom d'une École, Il est pour toujours, un Verriérois de 18 ans, comme un grand frère, un modèle.

Après l'exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves, son beau-frère, le père de David, a planté un Séquoia dans ce qui était le parc de la propriété familiale. Cet arbre existe toujours. Pour commémorer les 80 ans de l'exécution de son neveu la Ville plantera, lors de la fête des automnales, le dimanche 13 octobre, un Séquoia dans le Parc Régnier. Je vous invite d'ores et déjà à nous y retrouver.